

LE VOLEUR ILLUSTRÉ

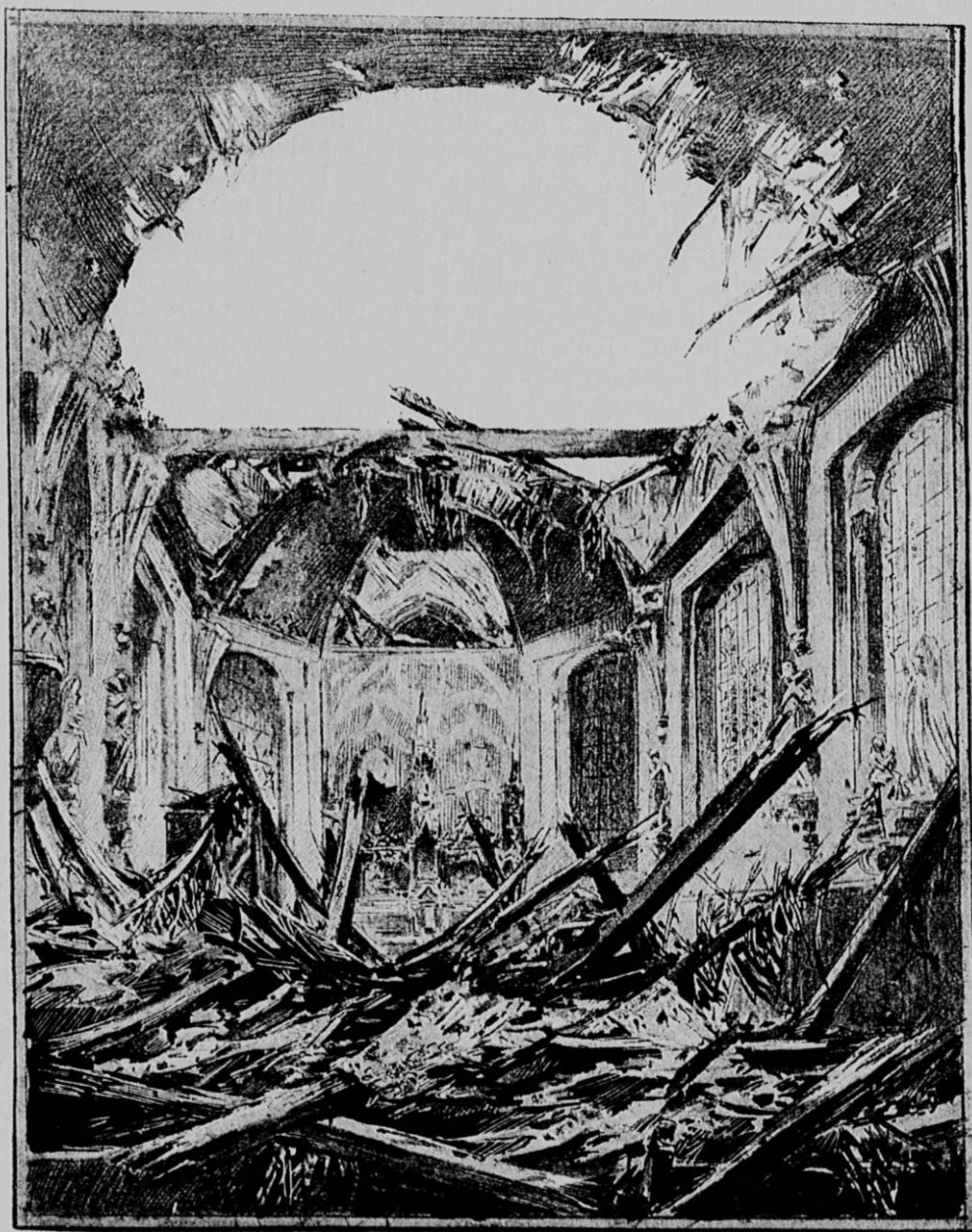
Supplément gratuit aux abonnés de
" LA GAZETTE DE LORRAINE "

Emile de GIRARDIN, Fondateur.

BUREAUX : 13, rue Cassette, 13 — PARIS

Directeur : J. GONDRIY DU JARDINET

Le Numéro, 10 cent. France : un an 8 fr. Six mois 4 fr. 50. — Union Postale : 9 fr. Six mois 5 fr. 68^e Année. — N^o 1991. — 29 Août 1895



Le cyclone de la vallée de la Somme.

(Ecrroulement de l'église de Beaucamp-le-Vieux.)

Le nègre n'était pas loin cependant. Caché derrière les bananiers qui bordaient l'avenue, il suivait sa maîtresse, dont le visage pâle et rêveur se laissait voir de temps en temps à travers les branches. Le chien bondissait devant ses pas, comme si par ses jeux il eût voulu la distraire. Une grande faiblesse s'empara de Rose dès qu'elle fut de retour à l'habitation.

A. TOCQUEVILLE.

(A suivre)

NOS GRAVURES

Le cyclone de la vallée de la Somme

La vallée de la Somme vient d'être cruellement éprouvée par un cyclone d'une violence peu commune et qui a atteint son maximum de force sur le village de Beaucamps-le-Vieux, dans l'arrondissement d'Amiens, à quelques kilomètres de la vallée de la Bresle.

Le samedi 10 août, vers cinq heures du soir, après une journée étouffante, le tonnerre commence à gronder, les nuages qu'un vent violent pousse en tous sens semblent se concentrer sur un même point. Une pluie torrentielle entremêlée de grêlons énormes commence à tomber; quelques grêlons atteignent le poids de 200 grammes: l'intensité du vent augmente toujours; un tourbillon plus terrible que les autres entremêlé de pluie, de grêle et de poussière tout à la fois, se produit tout à coup, les cheminées sont renversées, les toitures soulevées et emportées avec leur charpente, elles retombent dans la rue, dans les cours des habitations, ou même sur d'autres maisons. En quelques minutes, 70 ou 80 constructions diverses sont renversées. Le toit du chœur de l'église est enlevé en même temps que la voûte s'effondre, la flèche du clocher s'écroule entraînant avec elle les trois cloches et la massive charpente qui les supportent.

Pendant ce temps les religieuses se trouvaient dans la nef de l'église restée debout. Par un hasard extraordinaire, du reste, et presque incompréhensible, pas un seul habitant n'a été blessé au milieu de ce désastre. Un certain nombre était aux champs; quelques-uns ont été renversés par le vent. D'autres, se sont réfugiés dans leur cave ou dans la partie la plus solide de leurs bâtiments; pour plusieurs de ces braves gens le désastre est irréparable.

La gravure que nous donnons des ruines de l'église a été faite d'après une photographie instantanée, ceci dit pour qu'on ne croie pas que le dessinateur a pu dramatiser.

FAITS ET GESTES DES BÊTES

L'Industrie des Castors. — Le Tamanoir. — La Panthère et le Rhinocéros.

On a beaucoup écrit sur la merveilleuse intelligence de certains animaux d'élite. J'ai été particulièrement frappé et touché de leurs qualités de cœur, de leur étonnant esprit de solidarité, de fraternité et de charité, de dévouement et d'amour.

Ce sont ces qualités charmantes que je mettrai en relief.

C'est ce reflet divin que je cherche à faire briller.

Je vais donc faire defiler sous vos yeux toute une ménagerie de bonnes et honnêtes bêtes, de braves gens à plumes, à poils, à écailles, à crins, à cornes; de pères de famille prévoyants et laborieux, de mères dévouées, d'enfants reconnaissants et dociles, d'animaux charitables qui semblent avoir quitté l'histoire naturelle pour mettre les deux pieds ou les quatre pattes dans la morale en action.

J'ai trouvé qu'il y avait comme un reflet de la bonté du Créateur sur la plus infime ou la plus terrible de ses créatures,

le fauve qui rugit au fond des forêts et l'insecte qu'on écrase à chaque pas; l'oiseau qui se perd dans les nues et le reptile immonde qui traîne dans la fange des marais son corps livide et cuirassé.

Toussenel a écrit l'esprit des bêtes. J'essaierai d'écrire le cœur des bêtes.

I. — LE CASTOR.

Bien qu'il ne sorte pas de l'Ecole polytechnique, la réputation du castor est faite depuis longtemps: c'est un architecte de premier ordre et un ingénieur de première classe. Il ne lui manque, sur l'oreille, qu'une casquette à galons d'or.

Il élève des digues et creuse des canaux, étage des galeries, dispose des souterrains, construit des habitations qui joignent à l'agrément d'une villa toute la sécurité d'un château fort.

Par des digues artistement construites, au moyen de branches, de pierres et de limon, les castors maintiennent les eaux à une hauteur toujours égale et maîtrisent les inondations.

Renforcées tous les ans, ces digues ingénieuses et charmantes finissent par germer, se transforment en haies verdoyantes et simulent un véritable enclos.

Leurs cabanes, faites de branches d'arbre finement entrelacées de limon qui sert de mortier, sont des chefs-d'œuvre de confortable, d'entente et de solidité.

Portes, corridors, antichambre, escalier de service, salon, chambre à coucher, rien ne manque.

Le cabinet de travail, ou plutôt l'atelier, est encombré de matériaux; le réfectoire est tapissé de branches, de bourgeons, de feuilles, et la tendre écorce des saules emplit le garde manger.

Figurez-vous ensuite un vaste et ingénieux système de trappes, de fossés, de remparts, de souterrains et de pièces dérobées à faire oublier Plessis-lez-Tours.

*. Ici, de vigilantes sentinelles, montées sur des remparts d'écorce, surveillent l'horizon et protègent les travailleurs. Là, les vieillards et les infirmes, après avoir beaucoup rongé, pétri et maçonné durant leur vie, se réchauffent au soleil, inspectent les travaux d'un pas faible et lent, ou bien, adossés à un arbre, mâchonnent d'un air mélancolique les rameaux verts qu'apportent les enfants.

Tandis que les parents bâtissent, les plus petits jouent au bord de l'eau, sous la surveillance d'un vieux castor, reposent sur les feuilles comme dans un berceau, ou s'amuse à construire des palais enfantins avec des débris de racine.

Plus loin, à l'écart, les turbulents et les paresseux, gardés sévèrement, sont tenus aux arrêts, silencieux, immobiles, isolés, n'ayant à ronger que leur frein!

*. Et c'est ainsi qu'un village de castors est tout à la fois une forteresse, un toit, un chantier, une crèche, un asile, un hospice pour les vieillards, une école d'apprentissage et une maison de correction.

C'est mieux encore qu'un cours d'architecture, c'est l'enfance entourée de soins, la jeunesse instruite au travail, l'infirmité secourue, la paresse châtiée, la dissipation mise aux arrêts et la vieillesse servie, honorée.

Famille et propriété, voilà en deux mots les principes du castor, son code et sa devise; il n'est pourtant pas égoïste. Dévoué aux siens, il est utile aux autres, utile à tous. Sa tribu et son foyer ne font qu'un. Il y a chez les castors solidarité de principes et communauté de sentiments, — jamais de biens.

Leur république, — bien différente des nôtres, — n'est qu'un vaste chantier de travail. On coupe, on ronge, on taille, on transforme, on creuse, on aligne, on bâtit au lieu de détruire et l'on agit au lieu de parler.

Il n'y a pas de temps pour la discussion.

D'ailleurs, le castor est un savant et non un avocat.

*. Il n'y a qu'à le regarder pour rester convaincu que la Providence le destinait à l'architecture: sa queue est une truelle, sa dent une scie, sa patte une main, son ongle un

pie ; le corps ramassé et trapu du travailleur ; la physionomie intelligente et douce, un air réfléchi et des poses méditatives, enfin un regard mathématique qui cherche un alignement, sonde, calcule, mesure, compare, inspecte ; voilà pour le physique.

Artiste incomparable et citoyen vertueux, infatigable ouvrier, père grave et dévoué, époux fidèle et tendre, enfant respectueux ; voilà pour le moral.

*. Jadis le castor élevait sa cabane merveilleuse sur les bords du Rhône et du Gardon. Il semblait heureux et maçonnait en paix. Mais l'homme vint, s'acharna après sa fourrure. Un beau jour le castor disparut.

Son chantier s'est transporté en Amérique, et c'est de là qu'il nous arrive, chaque année, des milliers de peaux de castor.

Le jour est proche où il disparaîtra des rives du Mississipi, comme il a disparu des bords du Rhône.

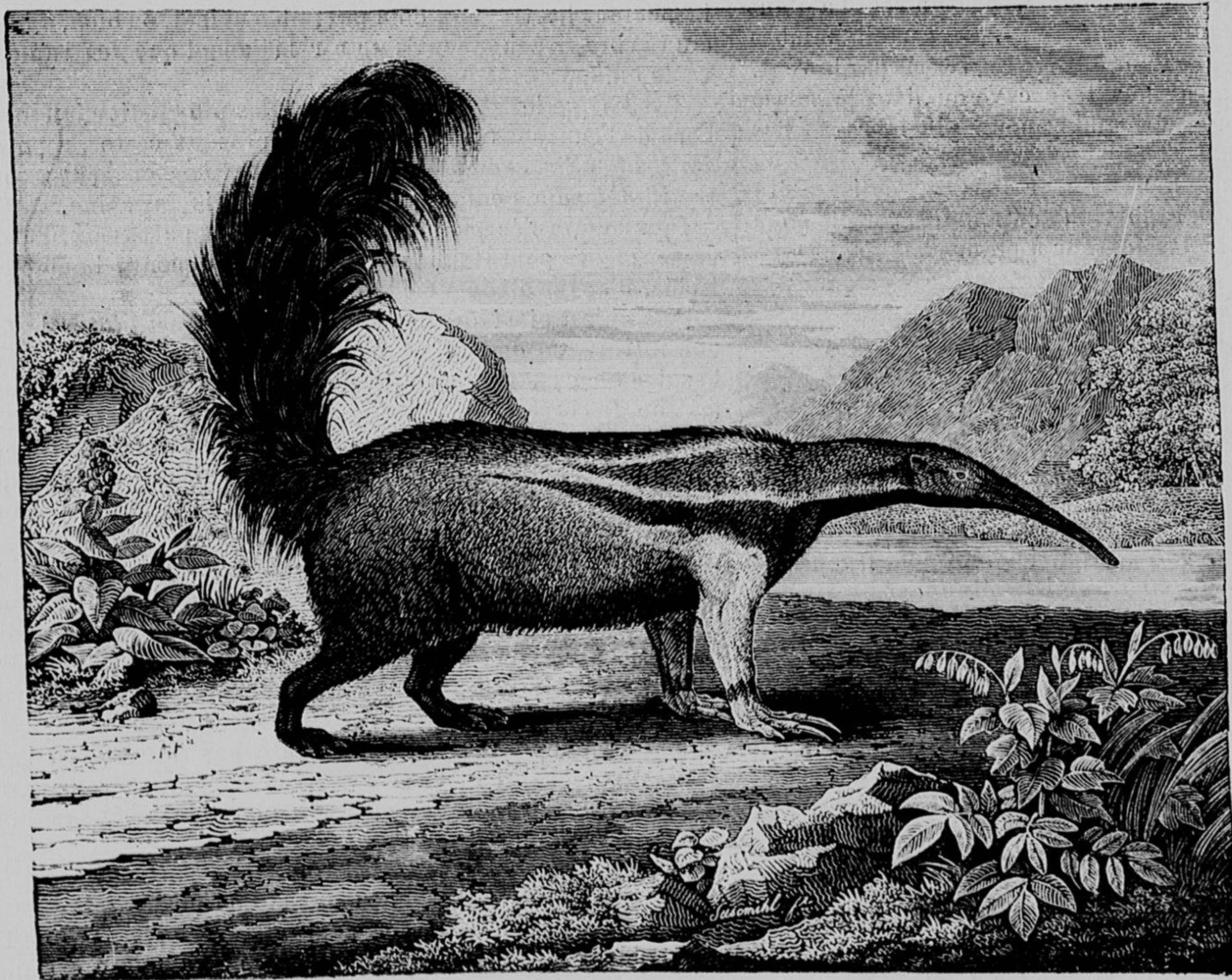
Pauvre castor ! Dieu le créa architecte, l'homme en fit du feutre et donna son nom à un chapeau.

II. — LE TAMANOIR

Le tamanoir est le plus grand et le plus fort des fourmiliers. Il habite les forêts américaines. De l'origine de la queue à son museau il mesure quatre pieds. Sa queue seule a plus d'un mètre. Sa vigueur égale son courage. Ses ongles formidables déchirent, éventrent, accrochent comme des grappins de fer. Sa tête effilée représente à peu près le tiers de la longueur totale du corps ; l'oreille d'un rat gigantesque ; l'œil petit, brillant ; une bouche fendue comme d'un coup de canif, dardant une sorte de trompe, langue élastique et visqueuse, s'allongeant comme une fourchette. Une mâchoire sans dents. Mais, qu'importe ! il n'a qu'à tirer sa langue immense pour la ramener couverte d'une tartine



Le Castor.



Le Tamanoir.

vivante ; il prend en quelque sorte les fourmis, son régal, à la glu.

Quand il a bien diné, le tamanoir complète son festin avec du miel sauvage et se gargarise avec des abeilles.

Le fourmilier n'a qu'un petit à la fois, qu'il dorlote et qu'il gâte comme un fils unique.

Ce bien-aimé ne quitte jamais ses parents qui le portent à tour de rôle dans les forêts vierges.

De même, aux jours de fête, on voit un couple d'artisans s'en aller à la promenade, leur progéniture sur l'épaule.

Il est curieux de voir le petit tamanoir qui est, pour ainsi dire, tout en museau, campé sur le dos de sa mère, balançant sa queue de singe et tirant par intervalles égaux une langue pleine de promesse.

De temps à autre le père, qui marche derrière, s'arrête, flaire le sol, et continue sa route, poussant sa famille de son museau pointu.

Ils vont à la chasse aux fourmis. Mais, qu'un danger éclate, qu'un ennemi surgisse, les parents déposent aussitôt leur fardeau, réunissent leurs efforts pour défendre leur petit, et meurent plutôt que de l'abandonner.

Le danger écarté ou vaincu, le petit fourmilier se remet en selle sur la croupe maternelle et l'on trotte le long des sentiers à la découverte d'une fourmilière.

III. — PANTHÈRE ET RHINOCÉROS

La force, la souplesse, la ruse, elle a tout pour elle, la panthère. C'est un chat à la dernière puissance, perfide, rampant, terrible.

Mais l'ennemi qu'elle a devant elle, cet horrible rhinocéros, a pour lui la pesanteur, la masse. Il sera, il est vainqueur.

Accablé par des ennemis aussi redoutables, l'homme seul peut n'être pas vaincu.



Panthère et Rhinocéros.

La voici ! Les parents s'arrêtent, l'enfant *descend de cheval*, et, tandis que le père, la queue frétille et l'œil brillant, se met commodément à table, happant en quelques coups de langue tout un monde éperdu de fourmis, femmes, vieillards, enfants, engloutit cinq ou six générations d'insectes, et fait de cette cité florissante et laborieuse un cimetière, la mère allonge sa langue chargée de fourmis et la donne à lécher à son petit tamanoir.

Puis, tous les trois, grimpant sur un arbre, la queue pendante et les yeux demi-clos, ils s'endorment repus, mâchonnant une abeille saisie au passage.

Parce qu'il a une âme, et qu'on ne saurait, sans une aveugle iniquité, le comparer avec les plus parfaits de tous les animaux.

Il aura recours à son génie, il inventera des armes nouvelles, il s'évertuera enfin, et l'animal énorme tombera sous l'effort d'une créature frêle et de petite taille, bien moins massive, bien moins forte que lui, mais intelligente.

Le plus perfectionné de tous les singes ne viendra pas à bout d'un rhinocéros : l'homme en tuera cent, s'il le faut, et placera leur dépouille dans ses musées. Que le chimpanzé en fasse autant.